

Ces ouvriers qui votent Le Pen...

Si le Front national reste un parti interclassiste, avec des électeurs dans toutes les catégories de la population (tableau 1), il se développe aujourd'hui en priorité dans les milieux populaires, concurrençant la gauche sur son propre terrain. Tel est le principal enseignement du premier tour de l'élection présidentielle de 1995, où 18% des employés, 25% des chômeurs, 30% des ouvriers ont porté leurs suffrages à Jean Marie Le Pen, soit chez ces derniers une progression record de 22 points depuis les européennes de 1984 (tableau 1). Comme tout résultat de sondage, ceux-ci sont à interpréter avec prudence, et d'un institut à l'autre, on note des écarts de 1 à 8 points sur le niveau estimé du vote Le Pen chez les ouvriers. Tous cependant, sans exception, confirment la prolétarianisation de l'électorat lepéniste, les divergences ne portant que sur l'amplitude du phénomène.

L'enquête post-présidentielle du CEVIPOF, menée du 9 au 24 mai 1995 sur un gros échantillon (N=4078) représentatif des Français inscrits, permet de préciser le profil de ces ouvriers, au demeurant peu différent de celui des autres électeurs lepénistes (tableau 1). C'est chez les jeunes ouvriers de 18-25 ans, moins fixés politiquement, que le président du FN fait ses meilleurs scores. Chez les hommes, plus que chez les femmes, moins enclins à soutenir un parti qui milite contre le droit à l'avortement et pour le retour des femmes au foyer. En milieu urbain, où les thèmes de l'immigration et de l'insécurité sont les plus porteurs. Chez les plus défavorisés socialement et culturellement, ceux qui n'ont pas fait d'études ou qui n'ont qu'un CAP, qui n'ont pas de patrimoine et dont le revenu ne dépasse pas 7500F par mois. Chez les chômeurs enfin, où le candidat du FN frôle les 40%. Et c'est le chômage qui est la première motivation de ce vote (noté dix sur dix par 58% des ouvriers lepénistes, contre 63% des non lepénistes), avant même l'immigration (52% de notes dix contre 28%).

Cette poussée électorale du FN s'est faite essentiellement au détriment de la gauche. Sur 100 ouvriers votant Le

Pen en 1995, près de 58% déclarent avoir voté Mitterrand au second tour de l'élection présidentielle de 1988, contre 22% pour Chirac, le cinquième restant s'étant abstenu ou trop jeune pour aller voter. Un premier décrochement apparaît aux élections législatives de 1986. La gauche perd 12 points chez les ouvriers. Le second, plus brutal (près de 20 points), a lieu entre les élections législatives de 1988 et de 1993. Ils illustrent le désarroi d'une classe ouvrière particulièrement touchée par les restructurations industrielles et par la crise, qui ne fait plus confiance à la gauche pour la défendre. Du recensement de 1982 à celui de 1990, son poids dans la population active est passé de 38 à 31% et la proportion de chômeurs de 9,6 à 14,2%. Les catégories les plus atteintes par le chômage, donc les plus enclines à voter pour Le Pen, sont celles où la gauche trouvait hier ses soutiens privilégiés: ouvriers qualifiés traditionnels, en grande entreprise, dans des secteurs comme l'automobile, l'armement, les chantiers navals, les mines, la métallurgie. Quant aux actifs, leurs conditions de travail et la nature même de leur métier ont été bouleversées. Aujourd'hui deux ouvriers sur cinq travaillent dans le secteur tertiaire, comme chauffeurs, manutentionnaires ou magasiniers, ou dans les services marchands comme l'intérim ou le nettoyage. Il s'agit de situations professionnelles caractérisées par un isolement et une précarité accrue, où la frontière entre employé et ouvrier devient poreuse, sans traditions de lutte syndicale et d'action collective et donc plus réceptives au discours lepéniste.

La géographie électorale confirme les enseignements des sondages. C'est dans les zones les plus touchées par la restructuration industrielle des années soixante dix et quatre vingt que l'érosion du vote socialiste, et non pas communiste, est la plus marquée et que le FN a le plus progressé d'une élection présidentielle à l'autre, en Lorraine, en Picardie, dans le Nord Pas de Calais, la Champagne et les Ardennes. Au niveau des circonscriptions on trouve effectivement une forte corrélation (+.73)

entre les gains lepénistes et les pertes socialistes de 1988 à 1995.

Sont-ils pour autant définitivement perdus pour la gauche? Le vote pour Le Pen garde une dimension protestataire indéniable, facteur d'instabilité. C'est le seul électorat présidentiel, à part celui d'Arlette Laguiller, où les électeurs voulant « manifester leur refus des autres candidats » sont plus nombreux que ceux qui ont voulu « manifester leur adhésion » au candidat de leur choix (respectivement 47% contre 39%. Sondage post-électoral SOFRES). Les ouvriers qui votent Le Pen lancent ainsi un avertissement à une gauche à laquelle pourtant ils restent majoritairement attachés. 50% se situent à gauche sur l'échelle gauche droite, 60% déclarent une proximité avec un parti de gauche, 54% ont voté Jospin au second tour. Et s'ils adhèrent dans les mêmes proportions que les autres électeurs lepénistes aux thèses sécuritaires et xénophobes du FN, ils s'en distinguent par leur attachement aux valeurs égalitaires et redistributrices de la gauche dans le domaine économique et social. Il ne tient qu'à la gauche de reprendre l'initiative sur le terrain de la justice sociale et de la lutte contre les inégalités et de disjoindre la lutte contre le chômage du débat sur l'immigration.

Jean Chiche, Nonna Mayer.

**CNRS-
Centre d'étude de la vie politique
française**

Références

- A.Chenu, « Une classe ouvrière en crise », Données sociales 1993, Paris, INSEE, p.476-485.
- M. Cézard, F. Dussert, «Le travail ouvrier sous contrainte », Données sociales 1993, Paris, INSEE, p.202-211.
- N.Mayer, « Du communisme au Front national », L'Histoire, n°95, janvier 1996.
- N.Mayer, P.Perrineau (dir.), Le Front national à découvert, Paris, Presses de Sciences Po, nouvelle édition 1996.
- P.Perrineau « La dynamique du vote Le Pen: le poids du gauchisme-lepénisme », in P.Perrineau, C.Ysmal (dir.), Le vote de crise. L'élection présidentielle de 1995, DEP du Fguro/Presses de Science Po, 1995.

Tableau 1. Evolution de l'électorat FN (1984-1995)

	Europ. 1984	Lég. 1986	Prés. 1988	Lég. 1988	Europ. 1989	Lég. 1993	Europ. 1994	Prés. 1995	Evol. 84-95
Ensemble	11	10	14,5	10	12	13	10,5	15,5	+ 4,5
<u>Sexe</u>									
Hommes	14	11	18	12	14	14	12	19	+ 5
Femmes	8	9	11	7	10	13	9	12	+ 4
<u>Age</u>									
18-24 ans	10	14	16	15	9	18	10	18	+ 8
25-34 ans	11	10	17	9	8	10	15	18	+ 7
35-49 ans	12	11	17	8	12	13	10	15	+ 3
50-64 ans	12	9	11	10	15	13	12	17	+ 5
65 ans et plus	10	6	12	10	12	13	7	9	- 1
<u>Prof. interviewé</u>									
Agriculteurs	10	17	13	3	3	13	4	16	+ 6
Commerçants, artisans, chefs d'entr.	17	16	27	6	18	15	12	14	- 3
Cadres, professions intellectuelles	14	6	19	10	11	6	6	7	- 7
Professions inter- mé-diaires, em- ployés	15 8	11 11	13 19	8 19	9 15	13 18	9 21	16 30	+ 1 + 22
Ouvriers	9	8	12	9	13	12	9	11	+ 2
Inactifs, retraités									
<u>Statut</u>									
A son compte	13	13	21	7	10	12	6	11	- 2
Salarié du. public	8	8	11	9	7	12	4	15	+ 7
Salarié du privé	15	14	17	13	14	16	17	21	+ 6
Chômeur	—	—	12	—	—	—	28	25	—
Inactif	—	—	12	9	13	12	9	11	—
<u>Niveau d'instruction</u>									
Primaire	8	8	15	7	13	13	7	14	+ 6
Secondaire	12	15	13	12	14	16	16	17	+ 5
Technique, comm.	17	12	18	12	11	14	16	21	- 1
Supérieur	11	7	12	10	9	8	5	9	- 2
<u>Famille politique</u>									
Extrême gauche	1	3	2	3	1	3	4	6	+ 5
Gauche	4	2	5	3	5	8	3	9	+ 5
Centre	10	7	15	8	6	11	5	11	+ 1
Droite	9	9	13	10	8	9	2	13	+ 4
Extrême droite	42	41	53	35	48	33	42	36	- 6
Marais	8	7	18	12	7	7	16	24	+ 16
<u>Religion</u>									
Catho. prat. rég.	14	7	7	5	15	12	8	10	- 4
Catho. prat. irrég.	6	8	16	10	12	12	6	12	+ 6
Catho. non prat.	13	12	17	11	12	13	13	18	+ 5
Sans religion	5	7	9	9	10	15	11	14	+ 9

Source: sondages post-électorales SOFRES, N=2000

Ce numéro spécial d'Informations Syndicales Antifascistes consacré à l'électorat populaire du Fn a été réalisé grâce à la contribution de Jean Chiche et Nonna Mayer

Informations Syndicales Antifascistes (I.S.A.) est édité par la commission syndicale de Ras l'front :

Ras l'front commission syndicale

BP 87 75561 Paris cedex 12

Tel : 01 42 43 22 00 - Fax : 01 42 43 23 63

impimé par nos soins